

INTRO CULTE



Qui pourra sauver l'amour?

C'est une question que Daniel Balavoine, le célèbre chanteur de la première moitié des années 80, posait déjà dans l'une de ses chansons. C'est une bonne question, et en tant que chrétien, la poser, c'est aussi poser celle du mariage :

Qui pourra sauver le mariage?

Pour bon nombre de nos contemporains, le mariage est en effet devenu une institution désuète, démodée, voire un carcan qui emprisonne l'amour, qui l'empêche de s'épanouir; dans ce cas, ce serait donc le mariage lui-même qui serait la cause de la mort de l'amour. Si nous sommes honnêtes, nous devons admettre que l'amour bat souvent de l'aile dans les mariages, même dans les mariages chrétiens. La joie n'est pas vraiment présente ni la paix d'ailleurs. Pour toutes ces raisons le mariage est aujourd'hui dénigré. La déconsidération du mariage n'est donc pas toujours l'œuvre des adversaires déclarés de celui-ci, mais le fait des mariés eux-mêmes par ce qu'ils font de leur mariage. Ce sont donc malheureusement eux qui jettent le discrédit sur le mariage-institution. C'est ce qui fera dire à **Louise de Villmorin**, femme de lettres, écrivain et poétesse : *« De nos jours, il n'y a que les curés qui veulent se marier! »*

Qui peut sauver l'amour?

La question est importante car on y perçoit un cri : le cri de tous ceux et celles qui ont été trahis dans leur amour ou ceux qui le cherchent encore désespérément sans vraiment savoir ce qu'ils cherchent en définitive. L'amour est la plus belle des choses, mais s'il est déconnecté de sa source,

Dieu, celui-ci peut aussi mener à la dépression, à la violence, à la haine et même parfois au suicide. De nos jours, on nous dit que toutes les expériences sont bonnes, que tout est permis ou presque, qu'il n'y a pas de « mais » en matière d'amour et pourtant, au travers de ce que vivent les êtres, nous savons que rien n'est plus faux. Ce qui est vrai en revanche, c'est qu'on peut faire du mal aux autres et à soi-même par notre façon de vivre, et que l'absence de boussole et de repère pour se diriger dans ce domaine est un grand malheur. Toutes ces choses manifestent que nous avons perdu le mode d'emploi. Le chrétien, lui, n'est pas privé de repères. Il a l'Esprit Saint en lui et la Parole de Dieu comme boussole. Pourtant, je l'ai dit, de très nombreux mariages chrétiens sont des contre-témoignages. Comment cela est-il possible? C'est simple, au mieux, on se contente de « savoir » ce que Dieu dit en termes d'écoute, d'attention, de service et d'amour envers l'autre, mais on ne le met pas en pratique, on n'obéit pas à Dieu dans les faits. Alors qu'avec l'aide de Dieu, si on le prend véritablement au sérieux, les difficultés bien réelles présentes dans les couples peuvent être vaincues et les échecs réparés. Nous sommes des pécheurs sauvés par grâce qui peuvent apprendre ce qu'aimer veut dire et trouver auprès du Seigneur la force d'aimer. Et si vous pensiez que cela devrait être facile d'être deux puisqu'on s'aime, il suffit de se rappeler ce qu'est le couple : **« Deux égoïstes qui ne doivent plus en faire qu'un! »**

Qu'est-ce qu'aimer veut dire pour Dieu qui en est la source et l'exemple?

Aimer, c'est être responsable

Ce qui signifie qu'aimer, c'est refuser de faire de l'autre un objet. C'est au contraire le respecter comme une personne à part entière. Autrement dit, on ne peut véritablement aimer qu'en acceptant de voir en l'autre un vis-à-vis, un égal en dignité, c'est-à-dire un être devant qui on est responsable. Et je rappelle, parce qu'on l'oublie souvent, que « responsable » veut dire : « tenu de répondre », de rendre des comptes. En fait, tout est là. Contre le discours général de notre société occidentale qui légitimise de plus en plus l'irresponsabilité et l'égoïsme, Dieu dit et redit dans sa Parole, qu'aimer, c'est sortir de soi, s'ouvrir à l'autre et donner, être tenu pour responsable devant l'autre. Pour aimer, il faut donc dépasser le narcissisme - la contemplation de soi, l'attention exclusive portée à soi -, qui fait de celui que l'on dit aimer, un simple reflet de soi. Au fond, dans ce cas, on n'aime que sa propre personne et on ne sort pas de son rêve égoïste. L'autre devient alors un prétexte dont on ne se soucie pas vraiment. Un récit dans la Bible est, je pense, exemplatif de ce que je viens de dire. C'est un exemple extrême, mais qui selon moi pose bien la problématique. Je vous fais le « pitch » avant de prendre le texte.

Amnon, l'un des fils du roi David, tombe éperdument amoureux de sa demi-sœur Tamar, et il ne sait pas comment s'y prendre pour le lui faire comprendre. Il demande conseil à l'un de ses cousins qui lui suggère un subterfuge pour attirer la malheureuse pour un temps dans sa chambre. C'est là que nous prenons le texte.

« Il la saisit, et lui dit : Viens, couche avec moi, ma sœur. Et elle lui dit : Non, mon frère, ne m'humilie pas; car on ne fait point ainsi en Israël : ne fais pas cette infamie. Et moi, où porterais-je ma honte? Et toi, tu serais comme l'un des infâmes en Israël. Et maintenant, parle au roi, je te prie, car il ne me refusera point à toi. Et il ne voulut pas écouter sa voix, et il fut plus fort qu'elle et l'humilia et coucha avec elle. Et Amnon la haït d'une très-grande haine, car la haine dont il la haït était plus grande que l'amour dont il l'avait aimée. Et Amnon lui dit :

Lève-toi, va-t'en. Et elle lui dit : Il n'y a pas de raison [pour cela]; ce tort de me chasser est plus grand que l'autre que tu m'as fait. Mais il ne voulut pas l'écouter. Et il appela le jeune homme qui le servait, et dit : Chassez donc cette [femme] dehors, de devant moi; et ferme la porte au verrou après elle. Et elle avait sur elle une tunique bigarrée; car les filles du roi qui étaient vierges étaient ainsi habillées de robes. Et celui qui le servait la mit dehors, et ferma la porte après elle. Et Tamar prit de la poussière [et la mit] sur sa tête, et déchira la tunique bigarrée qu'elle avait sur elle, et elle mit sa main sur sa tête, et s'en alla, marchant et criant. Et Absalom, son frère, lui dit : Est-ce que ton frère Amnon a été avec toi? Et maintenant, ma sœur, garde le silence : il est ton frère; ne prends pas cette chose à cœur. Et Tamar demeura désolée dans la maison d'Absalom, son frère. Et le roi David entendit parler de toutes ces choses, et il en fut très-irrité. Et Absalom ne parla à Amnon, ni en mal, ni en bien, car Absalom haïssait Amnon, parce qu'il avait humilié Tamar, sa sœur ».

2S 13 : 11-22

Nous venons de dire qu'aimer, c'est être responsable de soi, de ses sentiments, de ses émotions et surtout du respect que l'on doit à l'autre; qu'aimer, c'est être responsable devant l'autre. Et que constate-t-on ici? Tous les hommes de cette histoire se comportent en lâches et en salauds! Le cousin qui aide Amnon à arriver à ses fins; Amnon qui n'est rien de moins qu'un violeur; et le roi, qui est aussi le père des protagonistes, qui selon la loi de Dieu devrait rendre la justice, est simplement « irrité » de la chose, mais ne dit et ne fait rien. Et enfin, il y a Absalom, le frère de Tamar, qui lui dit de se taire, mais finira lui aussi par attirer son demi-frère dans un piège, afin de le tuer, ce qu'il fera deux ans plus tard! C'est donc un crime prémédité et ruminé durant deux longues années. Tout cela, ce refus général d'assumer ses responsabilités, de se sentir redevable envers l'autre, de lui rendre des comptes, aura des conséquences énormes sur la suite du règne de David (*bannissement, guerre civile, fragilisation du trône et mort d'Absalom et d'Amnon*). Tous ces hommes étaient supposés s'aimer les uns les autres. Ils constituaient une famille, ne l'oublions pas - même si tous les fils n'avaient pas la même mère et que l'on peut y voir aussi l'un des problèmes majeurs des « familles recomposées ». Autre époque, autres mœurs. Nous avons du mal, disons-le, avec cette pauvre fille qui, avant d'être violée, supplie son agresseur de l'épouser et qui, une fois le crime perpétré, réitère sa demande à son violeur. Nous avons, du fait de notre lecture du 21^{ème} siècle, envie de hurler devant l'injustice et le surréalisme de cette situation; ce qui doit également nous interroger encore et toujours sur la notion de contextualisation des faits. On peut dire que quelque chose est unanimement mal, de tout temps condamnable, indépendamment des époques donc, mais il faut prendre garde de ne pas juger les êtres à des siècles, voire des millénaires de distance, et en particulier les victimes. Tamar a évoqué les armes que la culture, la coutume et la loi de l'époque lui donnaient ou qu'elle pensait posséder, pour se sortir de ce mauvais pas. Mais ce n'est pas mon sujet. Revenons à nos moutons sans y mettre donc trop d'affect rétrospectivement. « Amnon aimait Tamar ». C'est ce que le texte nous dit. Que ce soit dans la Septante, la traduction grecque (ἀγαπάω) de l'Ancien Testament, ou dans le texte massorétique en hébreu. Il l'aime tellement qu'il en est malade! il ne mange plus, son visage est défait, il est triste, il n'a plus le goût de vivre. Il accumule tous les symptômes de la passion, même les facultatifs. On a envie de lui dire : « laisses-en un peu pour les autres ». Tous ceux qui ont aimé au moins une fois dans leur vie et qui, pour une raison ou pour une autre, n'ont pu déclarer leur amour immédiatement, peuvent comprendre l'émoi d'Amnon et les questions lancinantes qui doivent le tourmenter : « m'aime-t-elle aussi? Partage-t-elle mes sentiments? Va-t-elle gentiment me dire d'aller me faire voir? Pourrais-je seulement l'approcher? Tous ces symptômes de son mal-être sont

bien réels puisque son cousin remarque son désarroi et le fait qu'il maigrit de jour en jour¹. A ce stade, on se sent en empathie avec Amnon. Comment va-t-il donc « gérer » cette passion dévorante? Là est tout le problème et, pour le coup, la chose reste vraie de nos jours. On discute suffisamment de la notion de consentement en ce moment pour se rendre compte que tout cela n'est toujours pas clair pour tout le monde. La question qui doit donc turlupiner Amnon est : son amour pour Tamar a-t-il seulement une chance d'aboutir? Il est en droit de se poser la question pour les raisons que nous avons déjà évoquées, mais aussi pour des raisons légales. En effet, Tamar rappelons-le est sa demi-sœur et la loi de Moïse est assez restrictive sur les possibilités de relation amoureuse au sein d'une même famille, c'est le moins que l'on puisse dire :

« Si un homme épouse sa sœur, fille de son père ou de sa mère, s'il voit sa nudité et qu'elle voie la sienne, c'est une honte; ils seront exclus sous les yeux des membres de leur peuple. Il a dévoilé la nudité de sa sœur, il supportera les conséquences de sa faute ».

Lv 20 : 17

Les conséquences en question étant la mort par lapidation car la traduction « ils seront exclus », signifie bien « ils seront retranchés du peuple par leur mise à mort ». On peut donc déjà relever que notre « ami » Amnon ne gère pas ses émotions de manière responsable puisqu'il sait que ses sentiments, son amour pour sa demi-sœur, lui sont interdits. Oui, vous avez bien entendu, nous sommes responsables de nos sentiments amoureux et des autres aussi d'ailleurs. Ce qui signifie que les positionnements que l'on entend parfois : « Je n'ai pas choisi de tomber amoureux(se) » ne tiennent pas. Comme le disait Martin Luther :

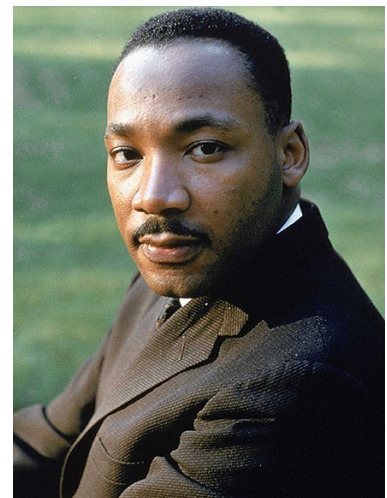
« Nous ne pouvons pas empêcher les oiseaux de voler au-dessus de nos têtes mais nous pouvons les empêcher de faire leur nid sur notre tête

Nous ne pouvons pas empêcher les oiseaux de voler au-dessus de nos têtes

comprendre, nous ne pouvons pas nous empêcher de penser

mais nous pouvons les empêcher de faire leur nid sur notre tête

autrement dit, nous sommes responsables de ce que nous faisons de nos pensées ou de nos sentiments.



On peut aussi s'étonner de ce que Tamar propose à son demi-frère le mariage pour empêcher l'acte sexuel, mais c'est oublier que Tamar était la fille d'une princesse Syrienne nommée Guessur. Tamar pouvait donc ignorer les lois régissant Israël et en tout cas, penser que la volonté du roi suffirait pour légitimer une pareille union; union qui était peut-être en usage chez le peuple d'où elle sortait, comme chez d'autres nations de l'Orient. Rappelons également qu'Abraham, originaire de Babylonie, avant son appel, partageait ces mêmes coutumes puisqu'il avait épousé sa demi-sœur! Disons encore que c'était la coutume en Egypte de se marier entre membres de la famille royale afin d'éviter toute altération de la pureté du sang. La reine d'Egypte Cléopâtre, qui était pourtant d'origine grecque, a été mariée à ses deux frères, Ptolémée XIII et Ptolémée XIV.

¹ 2 Samuel 13 : 4

Amnon, par contre, ne pouvait pas ignorer les conséquences potentielles qu'aurait son acte puisque lui était Juif du côté de ses deux parents. C'est sans doute pour cela qu'il refuse toute possibilité « d'arrangement » avec la pauvre Tamar une fois l'acte commis, car il sait que cet arrangement n'existe pas. Ne reste pour lui que la faute et la possible terrible conséquence; conséquence, qu'il tente d'éviter en chassant sa sœur et en lui fermant sa porte; tentant par-là de faire reposer l'opprobre et la faute éventuelle sur Tamar. Il y a encore pire sans doute... Amnon pense, étant le fils du roi, que son père ne fera rien du tout. Sur ce point, il a eu raison. Le plus terrible, c'est que David, en ne voulant rien faire, a condamné à mort ses deux fils. Le conseil donné par le cousin de Amnon va donc emmener celui-ci sur un bien mauvais chemin. En acceptant la proposition en question, se faire porter pâle et demander à son père le roi de participer au traquenard à son insu, Amnon va porter un coup fatal à ses sentiments. Une grande leçon est à tirer ici : le mensonge et l'irresponsabilité n'ont jamais servi l'amour. C'est la triste expérience qu'il va faire :

« Puis Amnon éprouva de la haine (ou de l'aversion) envers elle, une haine plus forte encore que ne l'avait été son amour »(V 15).

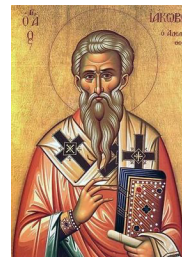
Sa haine soudaine est aussi sans doute une façon de chasser toute possibilité de culpabilité par rapport à l'acte qu'il vient de commettre. Yehonadab, le fameux conseiller, a fait des émules! Notre monde est encore rempli de « conseillers » à son image. Ils nous invitent à l'amour irresponsable, à considérer l'autre comme une expérience sans conséquence ou comme une cigarette que l'on fume. Le temps de la fumer, et c'est le mégot que l'on jette. Ces « conseillers » nous promettent des aventures amoureuses palpitantes. En réinventant l'amour et en le dissociant du sens des responsabilités, ils affirment que nous serons libres. Cette fameuse liberté que l'on nous promet, il faut le savoir : **« N'est jamais que celle des grimaces quand elles prétendent réinventer le visage »**. Nous avons la responsabilité de dire encore et encore : prenez garde de ne pas être un mégot et de ne jamais faire de l'autre un mégot. Nous nous tromperions néanmoins si nous pensions que les agissements d'Amnon prouvent qu'il n'avait pas de sentiments pour Tamar. Qu'il ne l'ait jamais aimée comme Dieu définit l'amour, c'est sûr; en revanche, n'écartons pas trop vite la possibilité qu'il s'agissait bien d'amour comme l'envisagent beaucoup de gens de nos jours. Faisons donc bien attention à ce que nous éprouvons vraiment quand nous disons aimer quelqu'un! Notre texte, je l'ai dit, utilise bien le verbe « aimer » pour parler des sentiments qui animaient Amnon.

De quel amour s'agit-il?

Au vu des symptômes d'Amnon, nous dirions qu'il s'agissait bien d'amour, mais au vu de son attitude, peut-on encore le dire? Bien sûr que non. Je pense que le fils du roi a confondu amour et désir sexuel, et c'est bien souvent le cas. Le véritable amour aurait dû pousser Amnon à écrire des poèmes, mêmes mauvais. En disant cela, je ne dis évidemment pas que le désir n'a pas sa place dans l'amour, mais qu'il ne faut pas le laisser prendre la place du respect et de l'attention que l'on doit à l'autre. Le texte nous dit d'ailleurs que Tamar était belle (v1). On est sans doute plus en présence de convoitise que d'amour. Il semble qu'Amnon ait été victime de son ignorance sur la nature des choses. Jacques, lui, décrira très bien la problématique à l'œuvre en Amnon et potentiellement en chacun d'entre nous :

« Lorsque nous sommes tentés, ce sont les mauvais désirs que nous portons en nous qui nous attirent et nous séduisent, puis le mauvais désir conçoit et donne naissance au péché. Et le péché, une fois parvenu à son plein développement, engendre la mort ».

Jc 1 : 14-15



Les pères d'Orient diront eux :

« Les démons n'ont en effet de pouvoir sur l'homme que pour autant qu'ils trouvent en lui une convoitise correspondant à leurs suggestions ».

Jean Chrysostome donnera, lui, l'attitude à adopter face à ses pulsions intérieures :

« Celui qui s'est donné à Dieu commande à la colère, à l'envie, à l'avarice, au plaisir et à tous les autres vices; il examine et médite sans cesse les moyens de ne pas laisser subjuguier son âme par les passions honteuses, ni asservir sa raison par une insupportable tyrannie mais d'avoir toujours l'esprit au-dessus de tout cela »

Cet homme-là est dès lors, nous dit Jean Climaque :

« Un roi dans son cœur ».

Cela s'appelle la sanctification, l'attention assidue portée à nos pensées et à nos actions. Elle bénéficie bien entendu de l'aide du Saint-Esprit, mais ne peut s'envisager sans notre participation active. Il est de notre responsabilité de nous adonner à cet état de conscience spirituelle pratique avec persévérance, afin de ne pas verser, même en pensée uniquement, dans des passions qui n'honorent pas Dieu, qui nous souillent et qui, parfois, se transforment en actes. Encore une fois, nous ne pouvons pas nous empêcher de penser, mais nous pouvons apprendre à choisir ce à quoi nous pensons; nous sommes des êtres relationnels, mais nous demeurons responsables de ce que nous ressentons, envers qui nous le ressentons, et ce que nous en faisons. Si Amnon avait été conscient qu'il était le gardien de son cœur et de ce qui s'y trouvait; et s'il en avait fait, par amour pour Dieu, le souci principal de sa vie, tout cela ne serait jamais arrivé. C'est une grande leçon. Si nous sommes chacun le gardien de notre frère, nous le sommes d'autant plus de nous-mêmes.

Aimer, c'est accepter de mûrir

« Et voici ce que je demande dans mes prières : c'est que votre amour augmente de plus en plus en connaissance et en pleine compréhension pour que vous puissiez discerner ce qui est essentiel. Ainsi vous serez purs et irréprochables pour le jour de Christ, remplis du fruit de justice qui vient par Jésus-Christ à la gloire et à la louange de Dieu ».

Ph 1 : 9-11

L'amour doit donc augmenter, abonder de plus en plus dans nos vies et nous faire croître en connaissance et en vraie sensibilité. Il n'y a donc pas vraiment de place pour l'arrogance ou la médiocrité, la suffisance ou l'autosatisfaction! L'amour de Dieu doit élaguer de nos vies toutes les

branches mortes ou parasites. Cela me fait penser à la parabole du cep et des sarments : « *Sans moi, vous ne pouvez rien faire* »².

Quelle est donc cette chose en particulier que nous ne pouvons pas bien faire sans Christ? Aimer, assurément. Albert Camus l'a exprimé à sa manière :



On ne cueille pas une fleur avec une pelleteuse! L'Esprit Saint en nous, nous sensibilise à l'amour de Dieu, et il fait grandir en nous le sens de la mesure, de la nuance dans nos relations avec les autres. L'amour nous permet d'apprécier ce qui est important; il nous apprend à distinguer le fondamental de l'accessoire et nous aide à faire la différence dans notre vie quotidienne entre les montagnes et les cacahuètes. Ce discernement-là, nous permet de regarder sérieusement les petites choses et paisiblement les choses sérieuses. Il nous conduit à penser et prier avant d'agir. Si nous avons ce discernement, nous nous épargnerons bien des tracas et éviterons bien des bêtises; mais je le rappelle, ce discernement n'arrive pas à notre insu, mais avec notre entière participation. L'amour qui vient par Jésus-Christ, à la gloire et à la louange de Dieu, dit Paul, nous est offert, non pour que nous nous prélassions dedans ou l'accaparions pour nous-mêmes, mais pour que cet amour nous ramène toujours à Christ, la source de l'amour. On ne s'étonnera pas dès lors de ce que Paul fait de l'amour un sujet de prière. L'amour, c'est sérieux! On ne saurait se contenter de son seul instinct pour en découvrir la véritable nature.

Aimer, c'est avoir des préférences

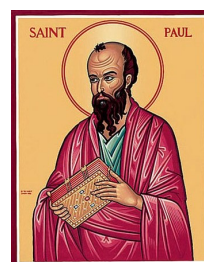
« Préférer » quelqu'un implique que nous fassions des choix et que nous prenions des décisions. Choisir et décider, ce sont là deux aspects importants de l'amour. « Préférer » quelqu'un, c'est être bien en sa présence; c'est rechercher cette présence par-dessus tout! On est prêt à tout et on ne recule devant rien! Trouver des fraises en hiver ou faire 300 kilomètres pour la voir quelques instants. Aucun don n'est trop grand, même le don de soi car aucun renoncement n'est vécu comme un sacrifice, aucune décision prise en faveur de l'autre n'est ressentie comme une perte. « Préférer » quelqu'un, c'est apprendre à aimer mieux. C'est bâtir sa vie sur la tendresse, l'amitié, l'affection, la sympathie. Il est clair que notre affectivité est impliquée, mais aussi notre volonté;

² Jean 15 : 5b

car aimer, est une décision. C'est le témoignage que la vie de Jacob et Rachel nous a laissé. Le chapitre 29 de la Genèse nous dit que « *Jacob aime Rachel* ». Il l'aime tellement qu'il n'hésite pas à travailler 14 ans pour elle! Il consacre 14 ans de sa vie pour avoir le privilège de partager l'existence de Rachel! On est à l'extrême opposé de l'attitude d'Amnon qui veut tout, tout de suite et se l'approprie par la force. Alors qu'ici, l'amour de Jacob se manifeste par une consécration quotidienne à son amour, à sa préférence, Rachel. Ces longues années, nous dit la Bible, parurent comme quelques jours tant il aimait Rachel. A côté de la patience de Jacob, Amnon fait figure de bulldozer! Le résultat est, lui aussi, totalement différent. « Préférer » quelqu'un implique également l'exclusivité. Mon « oui » pour une telle femme ou un tel homme impliquera un « non » pour toutes et tous les autres. Choisir, c'est renoncer. Ici, c'est renoncer avec bonheur. Pour que cela puisse être, notre « oui » ne doit pas être un « ouais » ou un « oui, peut-être » et encore moins un « oui, à condition que ». Mon oui m'engage totalement. « Préférer » quelqu'un, ne signifie pourtant pas devenir aveugle. Le magnifique hymne à l'amour composé par l'apôtre Paul en 1 Corinthiens 13 est très clair à ce sujet :

« Il (l'amour) se réjouit de la vérité ».

1Co 13 : 6



L'amour actif agit pour le bien de l'autre. Il n'est pas détruit par l'épreuve du réel, au contraire, il s'en fortifie. En parlant de « bien », j'évoque évidemment ici une échelle de valeurs : ce qui signifie qu'il faut renoncer à faire de l'amour la vérité. Cela veut dire que nous refusons de croire qu'au nom de l'amour - quel amour d'ailleurs, celui d'Amnon? – tout soit permis ou acceptable. Aimer, ce n'est pas trouver bon et juste tout ce que font ceux que l'on aime. Le pire est certainement de faire d'un manque d'objectivité et de lucidité à leur égard, d'un aveuglement, une règle de conduite. Car l'amour se réjouit justement de la vérité. L'amour sera donc exigeant, visant non à satisfaire ou à justifier tout ce que veut ou dit l'être aimé, mais à l'aider à avancer vers ce qui est le mieux pour lui; à savoir : « *ce qui est bon, agréable et parfait* » aux yeux de Dieu³. L'amour supporte, patiente⁴, mais il ne se complait pas dans la médiocrité, il ne s'accommode pas du mensonge. D'ailleurs, l'expérience montre que sans vérité quant aux valeurs, aux sentiments, l'amour se dégrade en faiblesse, voire en indifférence. Le véritable amour veut le mieux.

Aimer, c'est dépasser l'amour passion

S'il on veut aimer vraiment, il faut se méfier de l'amour passion. Vous savez, cette forme d'amour qui finit toujours par pousser l'héroïne sous un train à la fin de l'histoire. Quand on aime d'amour passion, on tente désespérément de « recréer » l'être aimé à sa propre image. On attend la perfection de l'autre. C'est d'ailleurs le réel qui finit par détruire la passion car il ne peut pas y survivre, tant la réalité met à mal ce qu'il a construit. Stendhal le disait très bien :



« Un homme passionné voit toutes les perfections dans ce qu'il aime ».

³ Romains 12 : 2

⁴ 1 Corinthiens 13 : 7

Un mot définit bien l'amour passion, c'est le mot cristallisation. Il vient, là encore, d'une observation faite par Stendhal. Il avait remarqué que dans certains lacs salins, quand on jetait un morceau de bois, il se couvrait d'une multitude de cristaux de sel. Bien sûr, quand on grattait un peu, ce « bijou » scintillant redevenait un simple morceau de bois. En fait, ce phénomène de cristallisation transformait n'importe quel morceau de bois sec en un diamant éblouissant! C'est pourquoi il m'arrive de poser cette question dans le cadre pastoral : « *Qu'as-tu cru voir en lui ou en elle?* ». Car il est clair qu'on voit souvent ce qui ne s'y trouve pas. L'amour passion, c'est ça. Le passionné « cristallise » et projette sur son partenaire toutes ses valeurs, tous ses idéaux, toutes ses attentes, tous ses rêves, toutes ses références de telle sorte que ce n'est plus une personne réelle qu'il aime, mais sa propre image, image qu'il embellit et transfigure. Celui qui n'aime que d'amour passion, confond toujours son partenaire avec le personnage idéal qu'il crée de toutes pièces dans son imagination! On est dans le sur mesure! Et comme la barre des idéaux a été placée très haut et que les rêves ont la peau dure, c'est toujours la relation qui finit par en pâtir car cet amour-là, fuit la réalité. Il est vrai que tout amour unissant deux êtres commence toujours plus ou moins par l'amour passion. Ce n'est pas trop grave en soi si nous admettons que c'est une étape inévitable de la vie affective. Cette confusion devient, par contre, préjudiciable pour notre relation s'il n'y a pas en nous la volonté de faire évoluer notre capacité d'aimer en amour beaucoup moins possessif : cet amour qui consiste à aimer l'autre pour ce qu'il est, et non pas pour ce qu'on voudrait qu'il soit. Le Cantique des Cantiques nous dit que :



L'amour passion, par contre, c'est l'amour anti-durée. En effet, le « passionné » cesse d'aimer lorsqu'il est à court d'imagination ou quand il réalise que l'être aimé n'est pas le personnage magnifique qu'il s'était représenté. On comprend alors pourquoi fonder un mariage sur l'amour passion, c'est le fonder sur le principe même du divorce. Pour le passionné, l'amour est aveugle et le mariage lui rend la vue. Il faut bien comprendre ceci : il ne s'agit pas de condamner l'état amoureux au profit d'un engagement raisonnable. *Marchons sur des nuages, mais avec un parachute!* Et entendons ce que Dieu, au travers de sa Parole, a à nous dire sur le sujet. Le parachute dont je parlais à l'instant, c'est l'amour, bien entendu. Quand les amoureux déçus croient que l'amour est fini, c'est en fait le rêve amoureux qui s'estompe; alors l'amour peut, l'amour doit prendre le relais. Je termine en rappelant le plus important, c'est que l'amour véritable est un fruit de l'Esprit⁵. Notre Père, qui est amour, veut nous apprendre à aimer. Mettons-nous à son école.

⁵ Galates 5 : 22